

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE
DE L'AGE DU BRONZE EN BOURGOGNE

LA GROTTE
DE
ROCHE-CHÈVRE
A BARBIREY-SUR-OUCHE

(Côte-d'Or)

PUBLICATION DE LA BRIGADE ARCHÉOLOGIQUE
BOURGUIGNONNE

Illustrée de 14 photographies directes



Mars 1940

DIJON AU SIEGE DE LA SOCIÉTÉ

AVANT-PROPOS

Comme introduction à cette étude, nous présentons une lettre qui nous a été adressée par notre vice-président d'honneur, M. le chanoine Chaume, l'éminent historien de la Bourgogne. L'importance de ce témoignage sur le résultat de nos fouilles, n'échappera à personne.

Chers Amis,

« Oui, vous avez raison, il ne faut pas attendre davantage pour publier le résultat de vos longues et pénibles recherches de Roche-Chèvre : c'est encore une façon de servir le pays que d'empêcher la disparition — hélas ! toujours possible — des précieux témoignages que vous avez rassemblés sur une lointaine période de notre histoire nationale.

« Et quand je dis : « précieux témoignages », je n'exagère pas. Car l'existence dans un recouin de notre vallée de l'Ouche, d'une grotte habitée aux siècles du Bronze (constatation jusqu'à présent unique en son genre), pose un passionnant problème...

« Serait-ce que, contrairement aux vues de certains préhistoriens, la marche vers l'Ouest des hommes des tumulus, l'infiltration des Lusaciens, ne se seraient pas faites pacifiquement ? Serait-ce que ces populations, venues d'Outre-Rhin, auraient déjà jeté un véritable trouble dans notre pacifique Bourgogne ? Et s'agirait-il à Barbirey de « réfugiés », la grotte de Roche-Chèvre préludant, dès le second millénaire avant J.-C., au rôle protecteur qu'elle assuma tant de fois par la suite, au temps de l'invasion germanique, vers 250, à travers le Moyen-Age, et jusqu'en 1870 ? — La question vaut la peine d'être examinée avec la plus grande attention.

« Mais pour la résoudre, il faudra, après guerre, reprendre l'exploration de la vallée, et rechercher si d'autres trouvailles ne viennent pas préciser la portée des résultats que vous avez d'ores et déjà acquis... »

M. CHAUME
23 Mars 1940,

LES FOUILLES DE LA GROTTE DE ROCHE-CHÈVRE

Au nord-ouest de Barbirey, situé dans la vallée de l'Ouche, à une trentaine de kilomètres de Dijon, se trouve la grotte de Roche-Chèvre, qui fut, durant les dernières années, l'objet de fouilles de la part de la *Brigade Archéologique Bourguignonne* (1). On y accède par un chemin de terre, qui conduit à une petite combe, dont les abrupts rocheux sont couronnés par la forêt de Veluze, parsemée de tumulus et renfermant un camp antique. Les abrupts sont plus importants sur la face Sud-Ouest de cette combe ; ils consistent en une falaise à pic, à laquelle succède une pente boisée très inclinée. De nombreux éboulis s'y remarquent, et ceux-ci s'accumulent au voisinage immédiat de la grotte, remplissant en partie une petite dépression, au fond de laquelle existe peut-être une autre entrée de la caverne. La pente gravie, on n'aperçoit l'orifice d'entrée qu'en y touchant, car il est réduit et plongeant. De gros blocs détachés de la falaise, rétrécissent cette entrée ; ils se sont coincés dans leur chute, sans quoi la déclivité les aurait fait se précipiter au fond de la grotte.

Le premier pas franchi, le visiteur a la surprise de constater qu'il se trouve dans une caverne de vastes proportions, à la voûte horizontale. D'une longueur de 80 m., sa largeur évolue entre 22 et 35 m. : sa hauteur atteint 8 m. Dans plusieurs direc-

(1) Roche-Chèvre est une corruption identique à Chevroc'h, Chavroc'h dénominations que l'on rencontre dans d'autres régions de la France et qui sont latinisées en *Cava Roca*. On voit que l'intercalation d'un *r* dans Chave, a produit notre Chèvre. Dans la Côte-d'Or il existe d'autres grottes du même nom à Gergueil, Mayilly et Val-Suzon.

tions partent d'étroites galeries, la plupart inaccessibles ; dans une fissure pénétrable court un filet d'eau, mais le cours d'eau initial qui doit subsister, est aujourd'hui à une profondeur inconnue.

Pour l'étude que nous allons faire, nous diviserons la grotte en trois salles, caractérisées à peu près uniquement par une différence de niveau.

Salle N° 1. — Dès l'entrée, le sol est en déclivité de 35° sur une longueur de 20 m. La largeur moyenne est 26 m. et la hauteur 8 m. Le jour, pénétrant par l'orifice d'entrée qui touche la voûte, permet d'y voir relativement clair, sauf, bien entendu, dans les recoins et les parties basses.

Le premier tiers de cette salle, dans la direction de la paroi Nord, est couvert d'un entassement de blocs souvent énormes, provenant d'un détachement des bancs de roche constituant le plafond. Ces bancs sont sillonnés d'inquiétantes fissures, heureusement cimentées par la stalagmite, mais en raison de la grande largeur de cette voûte horizontale, de nouveaux décollements sont à redouter, dans les salles du fond, notamment. Les deux autres tiers sont constitués par une coulée de pierrière, prenant naissance à l'entrée.

Salle N° 2. — La pente continue en s'accentuant, et l'on arrive à un amoncellement invraisemblable de blocs, parfois gigantesques, laissant entre eux des vides, d'étroits passages, permettant de s'introduire dans le labyrinthe des cavités qu'ils ont formées en se superposant. La prospection, qui peut atteindre au moins 8 m. de profondeur, est assez difficile et même dangereuse.

Salle N° 3. — Celle-ci, qui fait suite, se trouve plus basse de plafond, et les blocs éboulés y sont disposés à l'horizontale. Elle forme un grand cirque, avec dépression dans le centre. Là encore, on peut pénétrer dans les vides et les étroits couloirs ; contre la paroi, on peut descendre à une profondeur de 7 à 8 m.

* * *

La première découverte connue, dans cette grotte souvent visitée, date de 1895 ; un jeune homme, du nom de Bellan, y recueillit par hasard, une superbe lance de bronze, à douille (Pl. G). En 1902, feu Clément Drioton, qui fut conservateur du Musé Archéologique de Dijon, fit une communication à la suite de quelques recherches qu'il y avait opérées (1). La même année, au cours d'une visite qu'il fit en compagnie de M. Mutin, de Barbirey, ce dernier découvrit dans la deuxième salle, dans les profondes fissures bordant une dalle horizontale de 8 m. de hauteur, sur 6 m. de largeur, un magnifique

couteau de bronze, de 28 cm. de hauteur, à manche torsadé (Pl. J.) M. Drioton effectua quelques sondages à l'entrée de la grotte, et trouva un foyer qui lui fournit de nombreux tessons de poterie grossière lustrée, brune et noire, ornées de stries et de dents de loup, et des fragments de poterie gallo-romaine. Il y recueillit aussi une hache en silex poli, une monnaie (grand bronze romain), des ossements d'animaux. Une exploration parmi l'amoncellement des blocs, lui procura la moitié d'un vase en poterie noire, ainsi que des tessons gaulois et romains. Il en conclut que la caverne avait servi de refuge depuis l'époque de la Pierre Polie, jusqu'au Moyen-Age.

En 1920, notre collègue, M. Vernet, qui habitait alors Agey, village voisin tout proche, fit quelques prospections qui lui permirent de constater qu'une quantité de débris de poterie jonchait en quelque sorte, toute la vaste étendue de la grotte. M. Guyot l'ayant visitée à son tour en 1930, y entreprit une fouille dans la première salle.

Celle-ci présente à l'entrée, immédiatement sur la droite et en retrait, un petit rempart constitué par de gros rochers, derrière lesquels des défenseurs pouvaient se dissimuler. A quelques pas, contre la paroi, se dresse un large bloc, dont le sommet est une plate-forme circonscrite par un petit mur circulaire, dont les éléments ont été soudués par les suintements d'eau calcaire. Ces deux points gardés, il était impossible à un assaillant de pénétrer. Ces réduits ont du reste fourni un certain nombre de pointes de flèches en silex et en bronze, ainsi que la lance à douille de 1895.



La première fouille que M. Guyot exécuta en 1930-1931, le fut selon une ligne *b-c*, perpendiculaire à l'entrée, et en bordure des blocs éboulés. Nous la désignons *tranche A*. — Un premier foyer fut décelé en *a*; il se trouvait enclavé entre des blocs; parmi ses cendres il recueillit une hache polie en jadéite (Pl. B. N° 4), un petit vase à anse qui put être reconstitué (Pl. M. N° 4), un manche en bois de cerf et de nombreux tessons. Continuant en direction de l'entrée, il reconnut sous une couche de 50 cm. de déblais, un niveau formé de cendres et de débris de poterie; au cours de ce travail, un poingon en os et une autre hache en jadéite

(1) C. Drioton Note sur quelques fouilles exécutées dans la caverne de Roche Chèvre, à Barbirey. Comptes rendus de l'A. F. A. S. Angers, 1903.

furent également recueillis (Pl. B. N° 1). Quant à la poterie, elle fut des plus abondante.

Tranche B. — Cette fouille fut pratiquée par notre collègue M. Charrier, un chercheur infatigable, dont le succès couronne toujours les efforts. Reprise au point *b*, elle fut conduite sur une longueur de 9 m. et une largeur de 5 m., en direction de l'entrée. Une tranchée de 4 m. fut exécutée transversalement jusqu'à 3 m. de la paroi, de façon à reconnaître la stratigraphie sur la largeur totale de la salle. Ce travail, fait avec tout le soin exigé, fut long et pénible, en raison de la déclivité du talus qui occasionnait des éboulements continuels, enfin de la terre humide et grasse. Malgré les difficultés auxquelles s'ajoutait l'emploi continual de la lampe à acétylène, il mena à bien son entreprise qui nécessita plusieurs campagnes, aussi bien d'hiver que d'été, et qu'il poursuivit seul, la majeure partie du temps.

Stratigraphie. — Les couches se sont ainsi révélées : un niveau supérieur, composé de déblais, variant de 0^m 50 à 0^m 70, puis une terre noire d'occupation ; immédiatement en-dessous, une couche stérile de pierraille, puis un niveau semblable au second et lui faisant suite ; enfin un quatrième niveau, reposant sur le fond d'éboulis vierge, formé de blocs entassés, dont l'épaisseur variait de 0^m 07, à 0^m 25.

Les second et troisième niveaux peuvent être considérés comme appartenant aux époques mérovingienne, gallo-romaine et gauloise ; ils feront l'objet d'une description spéciale. Pour l'instant, nous ne nous occupons que du quatrième niveau qui comprend les époques antérieures, et qui fut particulièrement intéressant. Signalons qu'en un seul point il fut possible de reconnaître une époque paraissant se rapporter à la fin du néolithique, de sorte que nous rattachons celui-ci au quatrième niveau. Cette rareté du néolithique s'explique peut-être par le fait que l'effondrement partiel de la voûte de la caverne, créant l'orifice actuel d'entrée, se produisit à cette époque là.

Objets recueillis. — La quatrième couche donna une quantité considérable de poterie. Malgré tout le soin apporté, il fut à peu près impossible de procéder à des reconstructions complètes ; ces débris furent néanmoins suffisants pour permettre de retrouver la forme et l'ornementation des vases. Ces poteries, de fabrications diverses, étaient composées tout d'abord des vases grossiers, très épais, et souvent de dimensions considérables ; d'autres, de couleur noire ou terre de Sienne, bien cuits et brillants (Pl. K. L. M. N.).

De place en place des foyers furent constatés ; ils donnèrent l'important mobilier qui suit :

Ossements. — Six canines, une vertèbre de poisson, trois fragments de boîte crânienne, le tout perforé. (Pl. D).

Objets en os. — Trois outils à double biseau, quatre poinçons, un bois de cerf ayant servi d'emmanchement, deux manches d'outils en même matière (Pl. C. D.)

Objets en pierre. — Une pointe de flèche à pédoncule ; une autre à tranchant transversal ; quatre haches polies, l'une en silex, les autres en roche noire, deux lames ; quelques grattoirs (Pl. A. B.)

Moule et aiguiseoir. — L'une des faces d'un moule de fondeur en grès, brisé, ayant servi pour un couteau à douille et un ciseau (Pl. I) ; un fragment de grès, ayant servi d'aiguiseoir (Pl. I).

Fusaïoles. — Neuf de ces objets, dont plusieurs décorés (Pl. E.).

Squelette. — Un squelette humain, mais ne présentant aucune disposition dénotant une sépulture ; nul objet l'accompagnant.

Objets en bronze. — En premier lieu, une très belle faufile en parfait état (Pl. G.) ; deux poignards à double rivet (Pl. G.) ; trois pointes de flèches à pédoncule, l'une à douille, les autres triangulaires, la plupart des épingles figurant sur la planche H. (plusieurs sont remarquables par leur ornementation) ; deux aiguilles, l'une à chas rectangulaire, l'autre à chas losangique ; un petit outil en forme de biseau double, rappelant un tournevis ; deux fragments de rasoirs, dont l'un à lame martelée ; deux bracelets à section semi-cylindrique, se terminant en pointe ; un fragment de torquès à section ronde, orné d'un double enroulement inversé ; trois bagues et trois anneaux.

En terminant la description de la fouille Charrier, notons qu'à proximité et à la même époque, au cours de recherches opérées par notre collègue M. Talfumière il fut découvert l'un des rares vases intacts : une sorte de petit godet, muni de deux oreilles.

Tranche C. — Cette fouille fut exécutée en 1937-1938. Elle consista à reprendre la troisième tranchée des éboulis de la première salle, au point D. La pente était de 45°. Sur ce point, la masse des matériaux ayant glissé était énorme. Les débuts du travail furent des plus pénibles, en raison des suintements qui avaient rendu la terre compacte et gluante ; de plus il fallut déplacer d'énormes blocs, dont la chute menaçait les fouilleurs. Le travail fut mené sur toute la largeur de la grotte restée disponible ; tout d'abord sur 4 m., ensuite sur 8 m. Le front de taille atteignit une hauteur de 5 m., aussi de fréquents et importants éboulements venaient ralentir et compliquer les opérations. Quant aux trouvailles, elles ne correspondirent malheureusement pas à l'effort dépensé. La grande déclivité du terrain excluait du reste la présence de foyers ; on ne

peuvait espérer que la découverte d'objets précipités de la terrasse supérieure, aussi le niveau profond se révéla-t-il constitué uniquement par de la pierrailler d'éboulement. Au début des fouilles, sous un bloc de pierre et reposant sur le sol vierge, on rencontra les vestiges d'un squelette humain : un fémur, la moitié du bassin, quelques côtes et vertèbres. Dans une cavité voisine se trouvaient un tibia et des dents.

Les objets en bronze consistèrent en un fragment de ceinture formée d'anneaux, et deux épingle décorées de stries (Pl. F.). Une meule dormante, en granit rose, pesant trente kilogrammes et sa molette, furent recueillies. Quant à la poterie, elle fut représentée par une quantité de débris du même genre que ceux déjà cités.

*
* *

Une visite aussi minutieuse que possible du premier tiers de la salle N° 1, encombré d'énormes blocs, ainsi que celle des 2^e et 3^e salles, s'imposait à notre attention. Ce fut une besogne qui exigea encore de longues et fatigantes journées, en raison du nombre considérables de fissures, de puits, de cavités accessibles sous l'étendue presque entière de la grotte.

Malgré un nombre toujours considérable de tessons, ce fut la 3^e salle qui donna le moins de poterie ; plongée dans l'obscurité, elle n'eut pas la faveur des occupants, ce qui n'empêche qu'ils laissèrent de leurs traces dans les recoins les moins accessibles. La première et la deuxième fournirent un mobilier important, particulièrement les cavités situées sous les gros blocs, où se rencontrèrent des fusaïoles et quantité de débris de vases tombés par les fissures.

Derrière les remparts situés près de l'entrée et dont il a été parlé, on découvrit une très belle pointe de flèche en bronze, de forme oblongue, et une épingle à enroulement. Devant ces remparts, outre la lance à douille déjà mentionnée, une pointe à douille et à cran (Pl. G.), une autre pointe à pédoncule et la plus grosse pointe de flèche en silex, furent recueillis. A l'Ouest, de petits ressorts ayant appartenu à un collier, ainsi que des canines perforées.

Le séjour sur les grands blocs à surface plane devait être particulièrement recherché, tandis que les éboulis étaient réservés aux foyers, bien qu'ils aient été installés parfois au hasard de la place disponible. C'est autour d'eux qu'il fut possible de trouver les éléments nécessaires aux reconstitutions de vases.

A l'entrée du chaos de la deuxième salle, un torquès fut ramassé dans une cavité, ainsi qu'un petit cercle plat, à gorge centrale circulaire, qui est en or de bas titre (Pl. F.). Auprès de ces deux objets se trouvait encore une fusaïole en terre très fine et très cuite,

qui porte des caractères gravés autour de l'orifice supérieur. M. Adrien Blanchet, qui l'a examinée, croit qu'il s'agit de caractères romains. Au seuil de la deuxième salle, une cavité donna un petit couteau de bronze (Pl. G.).

Les bracelets figurant sur les planches proviennent de la deuxième salle. Dans ses déblais on trouva une curieuse hache en calcaire, longue de 22 centimètres, et pesant 850 grammes ; sa surface est piquetée, procédé permettant un emmanchement solide. Cet instrument devait servir à la défense ou à la destruction d'animaux pris au piège, sa matière n'offrant pas de résistance et sa tranche ne pouvant pas être coupante (Pl. I.).

La rareté des objets en silex, ne permet pas de situer dans cette partie de la grotte un habitat néolithique. D'après la stratigraphie les silex voisinant avec le bronze doivent vraisemblablement être attribués, pour la plupart, à l'Age du Bronze. En examinant les planches, l'on peut du reste se rendre compte que l'occupation principale de la grotte, date de cette époque. Le couteau de la planche J. mérite une mention spéciale : son manche torsadé possède deux cavités rectangulaires, qui étaient destinées à encastrer une plaquette d'os ou de corne, qui complétait l'ornementation. Il est agrémenté de gravures en lignes brisées et en stries ; au dos de la lame se voient trois lignes parallèles, un X, puis deux lignes et encore un autre X ; quant au talon, il a dû posséder un anneau de suspension qui a disparu. La période Hallstatt semble marquée par la présence du torquès de la planche F., aussi aurions-nous tendance à rapprocher du début de cette période le couteau, en raison de sa torsade et de son décor.

*
* *

Comme on l'a vu au début de cette étude, Roche-Chèvre a également fourni des objets gaulois, gallo-romains et mérovingiens. Nous passerons sous silence la période gauloise, qui n'a présenté que des fragments de vases et une fauille en fer.

La fouille de la première salle, la seule dont le sol soit partiellement constitué par des éboulements venus de l'entrée, a procuré 15 monnaies romaines dispersées à une profondeur ne dépassant pas un mètre. Elles sont de grands et moyens bronzes aux effigies de Trajan, Hadrien, Sabine, Antonin, Faustine mère, Marc-Aurèle, Faustine jeune, Commode et Maximin. Les objets suivants furent encore recueillis, mais en dehors des fouilles, c'est-à-dire dans les cavités et entre les blocs : un instrument d'oculiste, deux styles, un instrument indéterminé ayant dû être emmanché, divers couteaux en fer et un poids en plomb, revêtu d'une feuille de bronze, et portant un anneau de

suspension. Parmi les objets en os, quelques épingle et un sifflet. Ce dernier, trouvé sous une couche de pierraille, est formé d'un cylindre en os, légèrement recourbé à ses deux extrémités ; il peut donner plusieurs sons, à condition que l'un de ses bouts soit bouché, ou bien le trou central. Peut-être est-il antérieur à la période romaine ? A signaler dans un autre ordre, un fond de vase en verre, de forme carrée, portant la lettre F, qui semble être la marque du verrier Frontoni. A noter que la poterie n'a fourni aucun spécimen vernissé rouge, du genre dit Samien.

La deuxième salle a donné un petit dépôt composé de trois moyens bronzes de Faustine mère, Faustine jeune, Julia Domna, et un grand bronze d'Alexandre Sévère. Dans cette partie, au milieu du gigantesque chaos, se trouve une immense dalle de 6 m. sur 8 m. posée horizontalement et dominant le centre de la grotte. De son sommet on voit poindre la lumière du jour, par l'orifice de l'entrée. M. Drioton, dans une communication faite en 1902, signalait au dessus d'elle la présence d'un grand foyer et la découverte d'un couteau de fer, avec manche en os. C'était l'époque où M. Mutin trouvait à sa base le superbe couteau que nous avons décrit, et qu'il donna à M. Drioton, qui le publia plus tard dans la « *Revue Préhistorique de l'Est de la France* ». Au dessous de cette dalle, dans une vaste cavité formée par l'enchevêtement des blocs éboulés, M. Guyot eut la surprise de découvrir, recouverte de pierraille, une charmante statuette en bronze, de Mars casqué (1), et à peu de distance une petite pelle à parfums du même métal. Plusieurs monnaies romaines se trouvaient aussi dans le voisinage. Ces objets ont suggéré l'hypothèse que la dalle aurait pu servir à des cérémonies rituelles. Il est plus plausible de croire, vu la diversité des objets dispersés un peu partout, que ceux-ci furent perdus par des réfugiés.

La troisième salle procura à M. Vernet un petit vase brisé, dont les débris renfermaient un denier d'argent d'Elagabale. Le vase, à ouverture ovale, a pu être reconstitué ; il est en poterie fine, bronzée, décorée de stries. Un petit dépôt de monnaies fut encore découvert sous des pierres, dans un couloir très profond qui longe la paroi Sud de la grotte. Il se composait de cinq grands bronzes, entassés les uns sur les autres, des empereurs Antonin, Hadrien, Marc-Aurèle, Septime-Sévère et Alexandre Sévère. Ils étaient accompagnés d'ossements humains, désagrégés, et de clous de chaussures. A propos de squelettes humains, disons que celui d'un jeune enfant fut trouvé dans le dédale de profondes fissures. Pour ne rien omittre

(1) Publiée par M. A. Blanche, *Bulletin Archéologique du Comité de Travaux Historiques et Scientifiques*, Années 1930-1931 (p. 238).

ajoutons enfin la trouvaille d'un écu d'Henri IV (1596), et d'une monnaie de bronze du duc de Bouillon (1636).

D'après les monnaies romaines que nous avons citées, leur dépôt et leur perte peuvent être fixés entre les années 220 et 240.

* * *

L'époque mérovingienne est représentée par deux bagues à chaton ; l'une très belle, est en argent et porte un monogramme, l'autre est en bronze. Un rasoir et une pince à épiler, en fer, peuvent encore se rattacher à cette période.

Conclusion

Le moment de tirer des conclusions est venu. Roche-Chèvre, en raison de son important mobilier, de ses milliers de tessons de vases, a été un lieu de refuge, pendant de nombreux laps de temps au cours des périodes troublées de l'Age du Bronze. Si les archéologues ne s'entendaient pas pour déclarer qu'à cette époque-là nos lointains ancêtres n'en étaient plus réduits à habiter des grottes, il nous serait permis de déclarer que, dans ce coin de la Bourgogne, une petite tribu en avait fait son habitat, tout au moins durant la période des frimas, où la température de la caverne est douce. Du reste elle se prêtait jadis, et dans toute son étendue, à l'établissement de foyers, chose qui ne peut plus se faire aujourd'hui sans courir le risque d'une asphyxie immédiate. Elle fournissait aussi l'eau nécessaire à ses habitants. On pourra objecter qu'il n'existe pas trace de foyers sur la petite terrasse qui précède son entrée, mais il y a des probabilités pour que cette esplanade réduite n'existaît pas autrefois. Quant à la perte des objets usuels dans les innombrables fissures, entre les blocs, elle ne prouve pas, comme certains peuvent le prétendre, une installation sommaire et toute mouvementée. Il faut bien se figurer que les humains d'alors ne couchaient pas sur les pierres roulantes et coupantes, qu'ils les avaient recouvertes d'amas de feuillages et d'herbes, qu'ils avaient édifié des abris pour se préserver des sautes d'eau de la voûte ; que dans de semblables conditions, surtout au sein des ténèbres, il était bien difficile de récupérer un petit objet perdu, tombé dans une fente. On nous permettra de signaler le nombre insolite des fusaioles ; si nous en avons recueilli une vingtaine, combien l'ont été avant nous dans les temps passés, et combien gisent encore sous les blocs et dans les cavités inaccessibles ? Que peut signi-

fier une telle abondance, alors même qu'une partie pourrait être d'origine gauloise ou gallo-romaine ?

Dans tous les cas, les tumulus mis à part, on peut déclarer que Roche-Chèvre de Barbirey est le plus important gisement connu de l'Age du Bronze en Bourgogne, et la grotte de l'Est de la France qui a livré le plus grand ensemble d'objets.

Malgré les préoccupations et les difficultés du temps présent, la Brigade Archéologique Bourguignonne, plus confiante que jamais dans les glorieuses destinées de la Patrie, n'a pas voulu retarder l'impression de cette étude. Si un bon nombre de ses membres a répondu à l'appel des armes, si l'heure n'est plus aux fouilles, quelques autres, ont tenu à faire œuvre utile en participant à l'élaboration et à la publication de ce travail. Ils espèrent avoir donné une preuve nouvelle de l'activité et de l'utilité de leur groupement ; ils espèrent aussi avoir apporté une contribution à l'histoire de la Bourgogne et bien servi la cause de l'archéologie.

E. Guyot. — J. B. Mercier

Liste des principaux fouilleurs de Roche-Chèvre, tous membres de la Brigade Archéologique :

MM. Asselineau, Bordas, Charrier, Clermontel, Doret, de Girval, Guyot, Mauchamp, Mercier, Vernet.

Nous devons remercier M. Asselineau, qui s'était chargé de la reproduction photographique, qui fut commencée avant la guerre ; ayant été mobilisé, M. Vernet a bien voulu assumer la besogne. C'est donc à ses soins, à sa grande habileté, qu'on doit les planches qui illustrent cette publication. Pareillement il a droit à des compliments spéciaux, ayant été l'un des premiers et des plus audacieux explorateurs de la grotte.

